

**La Réforme.** Comment donc, citoyen ! il l'a tout bonnement traduite par ces mots : " Tout pour moi, rien pour les autres..." Mais un instant, les autres sont là ! Les autres, c'est le peuple tout entier qui meurt de faim ! Les autres, ce sont les amis de la Réforme, qui ne permettront pas aux rousés du *National* d'escamoter longtemps encore leur belle conquête de février !

**Candide.** Et, ma foi, ils seront bien !... Je suis las, pour ma part, d'être mystifié, depuis vingt-cinq ans, par tous ces semblants de patriotisme et de liberté... Jugez un peu j'ai donné d'abord dans le commerce du *Constitutionnel*, et le brave homme, Dieu sait de quel aimable roi il m'a gratifié ! Alors je me suis retourné plein d'espoir vers le *National*. Mais, hélas ! depuis quatre mois tout-à-l'heure que le digne patriote règne et gouverne, j'ai pu apprécier à mes dépens les fruits de son intelligente administration... Eh bien ! franchement, j'en ai assez. Or, je ne vois que la *Réforme*, aujourd'hui, qui puisse doter la France de tous les biens que lui avaient tour à tour promis le *Constitutionnel* et le *National*. C'est pourquoi je viens vous prier d'avoir la bonté de recevoir mon abonnement.

**La Réforme.** Très-bien, citoyen ; vous avez pris là le meilleur de tous les partis. Encore quelques jours, peut-être, et je vous montrerais comment mes amis et moi nous entendons la liberté, l'égalité et la fraternité.

**Candide.** Ah ! je serais charmé de vous voir à l'œuvre.

**La Réforme.** Laissez-moi faire ; j'ap prendrai bientôt à la France ce que c'est qu'une véritable république !

**Candide.** Vous lui rendrez service, car, jusqu'à ce jour, vraiment, elle n'en a que la parodie.

**La Réforme.** Eh bien ! si elle aime le drame, elle m'en dira bientôt des nouvelles... En attendant, citoyen, voici votre quittance de trois mois.

**Candide.** Je vous suis obligé... Allons, vous avez remonté mon courage ; grâce à vous et à vos dignes amis, je vois qu'il ne faut pas désespérer de l'avenir de la France.

**La Réforme.** Soyez tranquille, citoyen ; si le *Constitutionnel* et le *National* ont conduit sur le bord de l'abîme, la *Réforme* aura l'honneur de la sauver !

**Candide.** Vive la Réforme !

**La Réforme.** Criez plutôt avec moi : Vive la république démocratique et sociale !

**Candide.** Qu'est-ce que cette république-là ?

**La Réforme.** C'est la mienné... et hors d'elle, point de salut !

**Candide.** Eh bien ! soit !... Vive la ré-

publique démocratique et sociale !

ÉPILOGUE.

Juillet 1848.

Une salle d'hôpital.

**Un Infirmier.** Eh bien ! citoyen Candide, comment vous trouvez-vous ce matin ?

**Candide.** Ne m'en parlez pas.... ma pauvre jambe n'a fait que me trotter dans la tête toute la nuit... Et dire que je l'ai perdue au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ! C'est un peu dur !

**L'Infirmier.** Voyons, il n'y faut plus penser... l'amputation a parfaitement réussi, et avant quinze jours vous devez être sur pieds...

**Candide.** Oui, sur une jambe de bois ! Comme c'est agréable !

**L'Infirmier.** N'y pensez plus, vous dis-je.

**Candide.** Encore si je n'avais perdu qu'une jambe, je pourrais me consoler peut-être avec l'autre... Mais quand je pense que ces quatre mois de république m'ont coûté à peu près tout ce que je possédais !...

**L'Infirmier.** Allons, allons, ne vous inquiétez pas comme cela.... Tâchez de vous distraire.... Voulez-vous un journal ?

**Candide.** Oui, je veux bien.

**L'Infirmier.** Tenez, voici le *Constitutionnel*...

**Candide.** Bien obligé.... C'est lui qui a commencé à détraquer toutes les cervelles avec ses beaux principes libéraux, et pour ma part, j'en ai assez comme cela.

**L'Infirmier.** Eh bien ! voulez-vous le *National* ?

**Candide.** Encore moins ! Sans lui, je serais encore en possession, bien certainement, de ma pauvre jambe !

**L'Infirmier.** Aimez-vous mieux la *Réforme* ?

**Candide.** Au diable ! Elle vient de m'en donner, celle-là, de sa fraternité !... Aie ! aie !... Si jamais je retourne lui demander un abonnement !...

**L'Infirmier.** Ma foi, je n'ai plus que la *République* à vous offrir.

**Candide.** Eh bien ! mon cher, gardez-la pour vous, s'il vous plaît ; je cours d'en prendre.... Holà !... Diable de journaux ! Moi qui avais tant de confiance dans leurs magnifiques promesses ! Et voilà où elles ont abouti ! Ah ! le proverbe a bien raison : *A l'œuvre on connaît l'ouvrier !*

DÉPART DES STEAMERS

ANGLAIS.

DE LIVERPOOL

NIAGARA.....	19 août,	à	New-York
HIBERNIA.....	26 .....	à	Boston.
EUROPA.....	2 septembre à		New-York.
AMERICA.....	9 .....	à	Boston.

L'AMI DE LA RELIGION  
ET  
DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 30 AOUT 1848.

Au moment où nous mettons sous presse, à midi, les journaux d'Europe ne sont pas encore arrivés. En attendant, nous traduisons ce qui suit des nouvelles apportées par la dernière malle arrivée hier au soir : —

(Traduite du *Morning Chronicle*.)

**Irlande.**—Liverpool 12 août, à 1 heure P. M. Le rapport général et auquel on ajoute foi, est que le clergé Catholique Romain de l'Irlande va se porter médiateur entre le gouvernement et les rebelles d'Irlande. On dit même qu'une requête a déjà été envoyée par les évêques et les prêtres de l'Église Catholique, priant la reine de vouloir accorder une amnistie générale pour toutes les offenses politiques. Des personnes bien informées pensent que cette démarche sera couronnée de succès.

Les Drs. West et Carron, (d'Amérique,) MM. Steppen, J. Meang et J. Brennan ont été arrêtés pour trahison.

*L'European Times* prétend que depuis assez longtemps, Smith O'Brien était attaqué d'aliénation mentale.

Les Procès d'état se continuent. O'Brien est dans sa prison traité avec la plus grande attention, et a la permission de voir sa famille.

Les principaux prisonniers politiques, sont W. Smith O'Brien M. P. Duffy, éditeur de *la Nation*, John Martin, propriétaire du *Felon*, Joseph Brennan, sous éditeur du même journal, John Lawless, secrétaire du Club de Sandymount, Dublin, Francis Shange solliciteur, Taaffe, Procureur, Dublin, Wm. Marron, éditeur du *Drogheda Argus*, J. S. Barry, éditeur du *Cork, Southern Reporter*, S. J. Meany du *Felon*.

Des mandats d'Arrestation ont été lancés contre Meagher, Dohenny, procureur, et O'Gorman, junior, aussi procureur.

On dit que le principal témoin de la couronne contre Smith O'Brien, et les autres accusés de trahison et de conspiration, sera J. P. BARRY, qui a été secrétaire de la première association de la *Jeune Irlande* et qui a pris une part active dans la confédération.

On dit que Dohenny et autres personnages influents des clubs se sont embarqués pour l'Amérique.

Le procès de Kevin O'Doherty n'était pas encore terminé ; on pense que le jury ne pourra s'accorder.